



communauté
de l'auxerrois

 Dossier de presse

Inventaire des découvertes archéologiques à Appoigny



Conférence de presse

Lundi 21 novembre 2016 - 16h/17h

Participants

Guy FEREZ, Président de la Communauté de l'agglomération de l'Auxerrois

Alain STAUB, Maire d'Appoigny

Martial DRIGNON, Directeur général des services de la Communauté de l'agglomération de l'Auxerrois

Olivier CLOQUIER, Directeur du Développement économique et Promotion du territoire de la Communauté de l'agglomération de l'Auxerrois

Camille LUCO, Responsable du service Communication de la Communauté de l'agglomération de l'Auxerrois

Agnès ROUSSEAU, Ingénieur d'études au Service régional de l'archéologie (SRA) de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bourgogne

François MEYLAN, Directeur de l'agence du Mont Beuvray - ARCHEODUNUM

Fabrice CHARLIER, chef de projet - ARCHEODUNUM

Afin de mener à bien l'un de ses projets phares, celui d'aménager un parc d'activités à Appoigny, la Communauté de l'Auxerrois a fait procéder à des fouilles archéologiques préventives réparties sur plus de la moitié du site en question, conformément aux prescriptions de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Au total, 26,5 hectares de parcelles situées au hameau des Bries à Appoigny ont été passés au crible, ce qui en a fait l'un des plus grands chantiers archéologiques de France. Les fouilles se sont déroulées en deux phases, de mai à septembre 2015 puis d'avril à octobre 2016.



● Les fouilles archéologiques préventives, étape incontournable du processus d'aménagement

En juillet 2013, la Communauté d'agglomération de l'Auxerrois réceptionne l'arrêté préfectoral portant prescription d'obligation de réalisation de fouilles. Cette décision intervient en réponse au diagnostic archéologique préventif réalisé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) en 2012.

Le rapport mentionne la présence de 18 occupations sur une échelle de temps couvrant la période du Paléolithique à l'Antiquité :

Paléolithique > 800 000 à 12 500 av. J.-C.

Mésolithique > 12 500 à 6 000 av. J.-C.

Néolithique > 6 000 à 2100 av. J.-C.

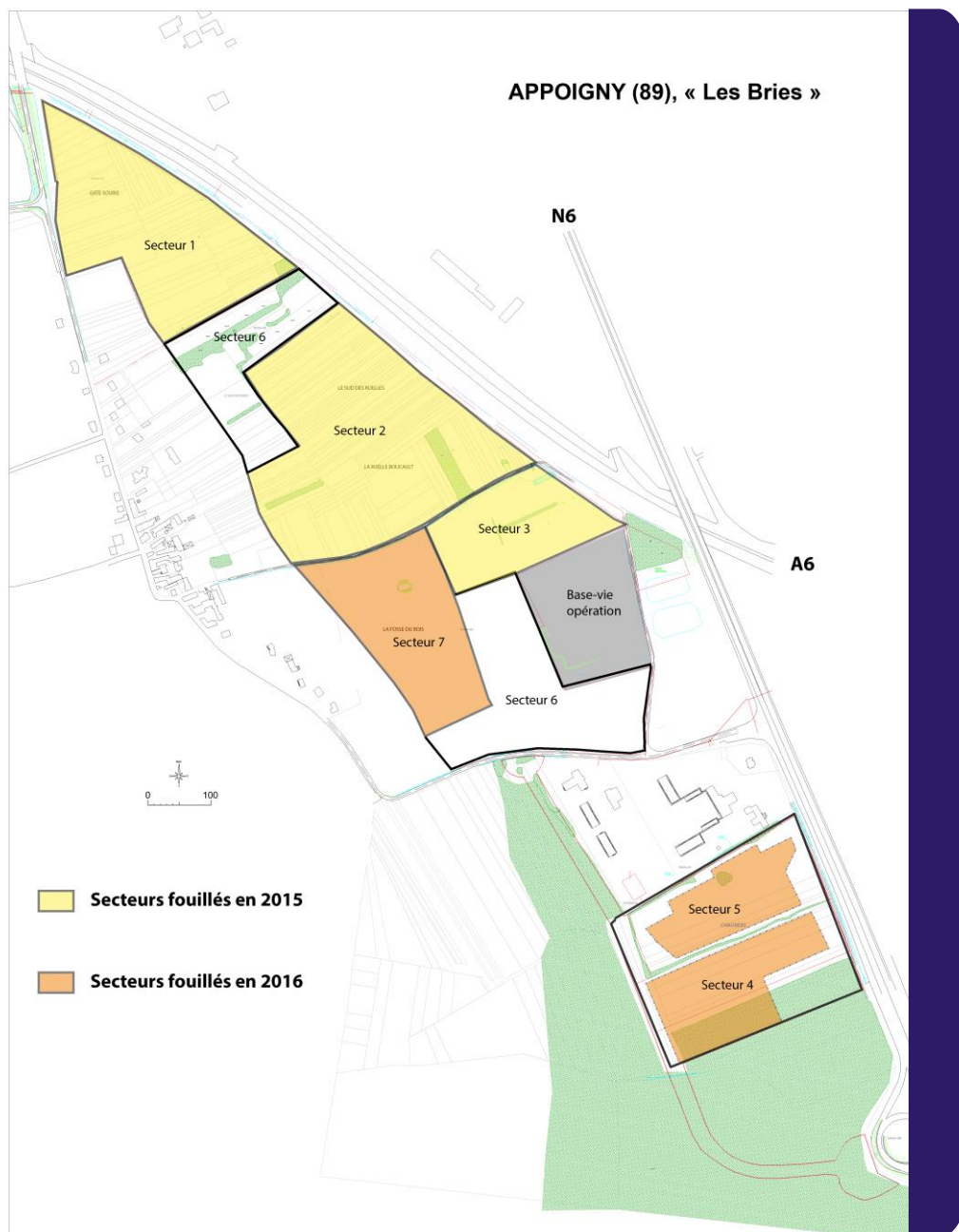
Age du Bronze > 2 100 à 800 av. J.-C.

Age du Fer > 800 à 50 av. J.-C.

Période gallo-romaine > 50 av. J.-C. à fin du Ve siècle ap. J.-C.

La Communauté de l'Auxerrois a donc obligation de procéder aux fouilles archéologiques préventives. Elles sont confiées à Archeodunum et Paleotime, opérateurs d'archéologie préventive. D'un montant de 3,5 millions d'euros HT, elles seront subventionnées pour partie par l'Etat au titre du Fonds national d'aménagement du territoire (FNADT).

Les fouilles réparties sur six secteurs



En 2015, les secteurs 1, 2 et 3 ont été fouillés d'avril à septembre. En 2016, l'Yonne n'a pas été épargnée par les fortes intempéries qu'a connues la France à la fin du printemps. La seconde phase de fouilles qui devait s'étaler de mai à août, a donc été prolongée jusqu'à l'automne, et s'est achevée le 14 octobre dernier.

● Comprendre la vie aux Bries du Paléolithique jusqu'à l'Antiquité

Recueillir et analyser des données archéologiques avant que les vestiges ne soient détruits par les travaux d'aménagement : tel est l'intérêt de la démarche. Les fouilles préventives permettent ainsi la compréhension des occupations humaines sur une ou plusieurs périodes de l'Histoire. En l'occurrence, l'organisation des occupations aux Bries, depuis le Paléolithique jusqu'à l'Antiquité, sont à relier avec l'agglomération proche d'Autessiodurum (Auxerre) et l'Yonne, à l'image d'une pièce du puzzle symbolisant l'histoire du territoire.

Ces fouilles s'inscrivent dans le choix de la Nation pour conserver sa Mémoire et la partager avec le plus grand nombre. La mémoire des Bries sera, elle, préservée sur une échelle couvrant cinq périodes d'affilée : le Paléolithique, le Néolithique, l'Age de bronze, l'Age de fer et l'Antiquité.

● Des découvertes remarquables dès la première phase de fouilles

La première phase de fouilles, d'avril à septembre 2015, s'est déroulée sur les secteurs 1, 2 et 3.

● Des hommes de Neandertal...

La plus grande surprise de ces premières fouilles est la mise au jour, dans le **secteur 3**, de plusieurs concentrations de silex taillés (lames, racloirs, pointes...). Il s'agissait probablement d'un campement provisoire ou d'une étape de chasse d'une petite communauté de Néandertaliens qui s'était installée sur les rives d'un bras de l'Yonne autour de 100 000 ans avant notre ère (Paléolithique moyen).

La finesse et l'état de conservation des outils découverts sont remarquables. Les études technologiques et fonctionnelles des pièces lithiques guideront l'interprétation de l'occupation : campement provisoire,

étape dans un parcours de chasse, lieu de débitage de nouveaux outils et/ou de travail de boucherie, etc.



Racloir convergent en silex



Biface triangulaire en silex

... En passant par les premiers agriculteurs et métallurgistes...

L'occupation humaine est bien attestée, dans les **secteurs 2 et 3**, au Néolithique et à l'âge du Bronze, mais reste difficile à préciser en raison du faible nombre de vestiges.

Le Néolithique, phase cruciale de l'histoire de l'humanité, a vu l'invention de l'agriculture et la domestication des animaux selon un processus qui prend naissance au Proche-Orient. Aux Bries, seules quelques fosses, des structures de combustion, un peu de matériel lithique, de céramique, ainsi que des restes osseux appartiennent à cette période.

Au cours de la période suivante, l'âge du Bronze, les sociétés humaines font un bond technologique très important avec l'apparition des métaux. Cela s'accompagne de profonds changements : hiérarchisation de la société, développement des échanges commerciaux avec la Méditerranée et apparition des premières « agglomérations ». Sur le site des Bries, l'âge du Bronze n'est représenté que par du mobilier céramique caractéristique.



Moitié de vase en place du début du Bronze final.

... Jusqu'aux Gallo-Romains !

Deux sites antiques ont été découverts, différents dans leur datation et leur nature, mais tous deux desservis par une des plus fameuses routes romaines de Gaule : la voie dite d'Agrippa qui relie Lyon à Boulogne-sur-Mer (probablement sous l'actuelle RN 6).

Des installations agricoles des I^{er} et II^e siècle après J.-C.

Dans le **secteur 2**, les vestiges antiques se limitent à deux mares et quelques fossés. Ils dateraient des I^{er} et II^e siècles après J.-C.

Dans le **secteur 1**, divers aménagements à destination agro-pastorale s'étendent sur plusieurs hectares. Il s'agit de nombreux et longs fossés rectilignes, peut-être d'enclos, de plusieurs puits et d'une mare. L'arasement du terrain ne permet pas de savoir si l'habitat et/ou des bâtiments agricoles s'élevaient au même endroit ou plus loin, en dehors de l'emprise de la fouille. Le mobilier céramique permet de dater l'ensemble du I^{er} siècle après J.-C.



Puits du I^{er} siècle après J.-C.

Un établissement de l'époque des parents de saint Germain d'Auxerre

Toujours dans le **secteur 1**, au moins deux cents ans plus tard, le lieu voit s'élever un nouvel établissement. Deux concentrations de vestiges s'articulent le long de trois fossés d'axe nord-sud. Les bâtiments sont construits en terre et en bois. Le site se matérialise donc par de très nombreux trous de poteau qui, dans les cas les plus favorables, dessinent le plan de bâtiments. On trouve également quelques fosses, fossés et plusieurs puits.



Bâtiment sur poteaux du IV^e s. après J.-C.

L'ensemble sud présente une surface réduite et les trous de poteau y sont de petite taille. Ceux de l'ensemble nord, répartis sur un espace plus grand, sont d'un diamètre nettement supérieur. Ils témoignent de constructions plus vastes qui étaient probablement couvertes en tuiles. La qualité de mobilier associé suggère un statut élevé.

Parmi les poteries découvertes, beaucoup sont issues d'un atelier localisé à une trentaine de kilomètres au nord-est d'Appoigny, sur les communes de Jaulges et de Villiers-Vineux. Elles permettent de dater l'établissement du IV^e siècle après J.-C. Il a donc pu être fréquenté par les parents du futur saint Germain d'Auxerre, riches propriétaires terriens implantés sur le territoire d'Appoigny dans la seconde moitié du IV^e siècle, voire par le religieux lui-même puisque natif d'Appoigny vers 380.



Gobelets fabriqués dans l'officine de Jaulges et Villiers-Vineux, mortier, coupe et coupelle en céramique lustrée fumigée retrouvés dans le comblement d'un puits.

Les traces d'époques plus tardives dès 2016

La seconde phase de fouilles, d'avril à octobre 2016, se concentre sur les secteurs 4, 5 et 7.

De nouveaux silex mis au jour

Le Paléolithique supérieur est représenté, uniquement dans le **secteur 5**, par une concentration de plusieurs centaines d'outils en silex, essentiellement des lames. Si beaucoup d'entre elles ont été retrouvées réparties sur plusieurs mètres carrés, d'autres étaient encore concentrées, rassemblées sous la forme d'un fagot laissant croire qu'il pourrait s'agir d'une cache d'outils : les silex auraient été placés dans une petite fosse



Cache de lames du Paléolithique supérieur.

Au Néolithique (5500-2300), les hommes ont également fréquenté le lieu, mais en raison de phénomènes d'érosion, les traces de leur présence sont peu conservées. Il ne s'agit que de quelques silex épars sur l'ensemble du **secteur 5** et en quantité moindre encore dans les **secteurs 4 et 7**.

Quelques traces des Ages du Fer et du Bronze

Les mêmes phénomènes d'érosion ont également perturbé les vestiges d'époque protohistorique, rendant difficile la caractérisation des occupations du site à l'âge du Bronze et aux âges du Fer. Les vestiges de l'âge du Bronze (2300-700) n'ont été détectés que dans le **secteur 7** : quelques fosses et des épandages de céramiques.

Au premier âge du Fer, le Hallstatt (700-450), appartiennent quelques fosses situées en **secteur 5** ainsi probablement qu'en **secteur 4**. Le second âge du Fer, La Tène (450-50), semble représenté dans les **secteurs 4 et 5**, avec probablement une occupation plus marquée à la fin de la période (I^{er} siècle avant J.-C.). Les vestiges attribuables à la Tène finale, de manière assurée ou encore hypothétique (surtout des fossés, des greniers), sont caractéristiques d'une occupation agro-pastorale.



Grenier sur quatre poteaux (I^{er} siècle av. J.-C. ?)

L'époque romaine très richement représentée

L'occupation antique doit être mise en relation avec la voie d'Agrippa, la voie dite de l'Océan, qui reliait Lyon à Boulogne-sur-Mer, en passant par Chalon, Autun, Auxerre et Sens. Cette voie devait se situer immédiatement en bordure est de l'emprise des **secteurs 4 et 5** puisqu'on considère que la

route N6 est implantée sur le tracé de l'itinéraire antique. Par cette voie, le site n'était distant que de 5 km de la ville d'Auxerre.

Aux I^{er} et II^e siècles, le lieu est exploité de deux manières : agricole et artisanale. En **secteur 7**, des séries de trous de poteau permettent de restituer un ou deux bâtiments, construit de terre et de bois, probablement liés au travail des champs. Tandis que deux fossés encadrent un chemin menant aux constructions, d'autres fossés laissent percevoir l'organisation des parcelles. De la même manière en **secteur 4 et 5**, le terrain est divisé par un grand nombre de fossés et par deux chemins rejoignant la voie d'Agrippa par l'est, dont seuls sont conservés les fossés bordiers.

● Exploitations agricoles et ateliers de productions céramiques pour approvisionner Auxerre

Plusieurs ateliers de terre cuite antiques ont été mis au jour dans le **secteur 4** : trois ateliers de potier et une tuilerie. Si les vestiges conservés des premiers se limitent souvent aux fours et à quelques fosses, l'ensemble des structures de production des tuiliers romains sont représentées.



Four de potier gallo-romain.



Four de tuilier gallo-romain.

La répartition de ces structures rend compte de l'organisation du travail : deux bassins quadrangulaires servaient à la préparation de la pâte argileuse, une halle construite sur poteaux servait au séchage et au stockage des tuiles et des briques après moulage, et deux fours assuraient la cuisson des productions.

L'extraction d'argile, pour les potiers et/ou les tuiliers, peut être à l'origine de grandes fosses localisées entre les ateliers.

Quelques bâtiments maçonnés ont été découverts à proximité de la tuilerie. Leur fonction et leur datation restent à déterminer. La plupart de leurs matériaux de construction ont fait l'objet de récupération dans l'Antiquité. L'un d'entre eux au moins serait postérieur à la tuilerie puisque de nombreuses tuiles, peut-être issues de la tuilerie, sont réemployées dans la maçonnerie.

Contrairement aux secteurs étudiés en 2015, les secteurs fouillés en 2016 ne livrent que peu de vestiges de l'Antiquité tardive. Les plus caractéristiques se trouvent en **secteur 7** : un grand bâtiment sur poteaux plantés et un fond de cabane.



Bâtiment sur poteaux du IV^e s. après J.-C.

● Une mémoire partagée

● Le grand public invité sur le chantier à trois reprises

Le site d'Appoigny a ouvert ses portes au public en juin et septembre 2015 et juin 2016 à l'occasion des Journées nationales de l'archéologie et des Journées européennes du patrimoine. Parcours de visite balisés avec système de navettes, ateliers pédagogiques et stands d'information y étaient proposés.



Au total, plus de 1 300 personnes ont foulé les lieux, curieux à l'idée de découvrir ce que pouvaient dissimuler ces hectares de parcelles fouillées. L'imaginaire des petits et des grands aura beaucoup travaillé au vu des vestiges présentés sur place. Les enfants, eux, auront peut-être eu la chance de remporter un lot grâce aux réponses au questionnaire distribué à leur arrivée sur les fouilles.

La post-fouille et le temps de l'analyse

Si les archéologues ont à présent remballé pelles, pioches et truelles (outils les plus fréquemment utilisés sur le chantier contrairement au fameux pinceau qui fait le symbole de la profession), le travail n'est pour autant pas terminé. Est venu le temps de l'analyse. Les archéologues ont désormais un an pour trier, classer et numériser les descriptions, photographies et dessins réalisés sur place. Quant aux objets prélevés, ils seront nettoyés puis confiés à différents archéologues, chacun spécialiste d'un domaine bien précis : la céramique antique, protohistorique, la terre cuite, le métal, le bois ou encore les pièces de monnaie. Leur examen à la loupe sera retranscrit dans le rapport de fouilles d'Archeodunum et de Paleotime, que ces derniers devront remettre l'année prochaine aux services de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), accompagné bien sûr des vestiges mobiliers.

■ De l'aventure archéologique à l'aventure économique

Après plusieurs mois de chantier, échelonnés sur deux années, les fouilles archéologiques sont à présents clôturées. Les chapitres de l'histoire du site archéologique d'Appoigny n'auront pas manqué de surprises. Et voyez comme l'Histoire se répète... La voie d'Agrippa, de haute valeur stratégique à l'époque du commerce romain, se trouve aujourd'hui juste au-dessous de la Nationale 6, celle-ci même qui verra prochainement s'installer sur son bord, les entreprises du parc d'activités. Le début des travaux est, quant à lui, programmé à l'été 2017.

